



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°097 DU VENDREDI 20 AU JEUDI 26 NOVEMBRE 2020

GASTRONOMIE

Une palette de produits locaux revisités

La journée de dégustation initiée le 16 novembre par l'Union européenne (UE) à son siège, à Brazzaville, a mis sur la sellette deux chefs cuisiniers congolais, Yvette et Honor, qui ont relevé quelques

recettes culinaires de haute facture à base de produits locaux. Retour sur un événement coloré, présidé par Mateus Paula, ambassadeur de l'UE au Congo.

PAGE 8



MUSIQUE

Découvrir le trio Nanani Nanana [Patati Patata]



Derrière cet étrange nom de groupe musical se cachent trois jeunes gens, 21 ans, de moyenne d'âge seulement, et « Bazembo Ya Bana », un concept unique en République du Congo. Astride, Djef et Larson, les trois membres du groupe, tous originaires de Pointe-Noire, ont mis leur talent pour revisiter un répertoire de chansons et comptines pour enfants dans un paysage musical totalement déserté dans ce registre.

PAGE 8

PRIX L'ORÉAL - UNESCO POUR LES FEMMES ET LA SCIENCE

Vingt Africaines à l'honneur

Dans le cadre de son partenariat avec le programme pour les femmes et la science de l'Unesco, la Fondation l'Oréal Afrique s'apprête à récompenser vingt lauréates de la région Afrique subsaharienne, pour la 11e année consécutive. Originaires de seize pays d'Afrique subsaharienne, ces jeunes femmes dont deux Congolaises travaillent dans les domaines médical et biologique en phase avec les besoins du continent.

PAGE 6



NUMÉRIQUE

Akwa Mossé offre l'Internet gratuit à Makoua



Réunis au sein de l'association Akwa Mossé, des jeunes congolais issus de la diaspora pour certains et d'autres vivant à Brazzaville ont procédé, le 10 novembre, à Makoua, dans le département de la Cuvette, à la connexion internet gratuite au centre culturel de cette ville. L'initiative vise à permettre aux élèves de la localité de faire des recherches dans le cadre de leurs études.

PAGE 4

PRIX DÉCOUVERTES RFI 2020



Deux Congolais en course pour le titre

PAGE 4

Éditorial

Connecter l'école

Penser le développement de nos villes sous le seul prisme de l'essor d'infrastructures routières est une erreur. A l'heure de l'internet, le manque d'accès à ce tuyau peut être considéré comme un frein essentiel aux projets locaux de développement. Le manque de connectivité à haut débit empêche l'utilisation généralisée d'outils et de programmes multiples, dans le secteur de l'éducation notamment, qui cristallise notre attention.

A plus de 500 km de Brazzaville, la ville lumière, Makoua, s'est offert une connexion internet destinée à l'éducation, précisément au centre culturel de la ville. Si nous relevons ce geste de l'association Akwa Mossé ici, c'est parce qu'Internet a un immense potentiel d'amélioration de la qualité de l'éducation, l'un des piliers du développement durable. C'est incontestable ! Et d'ailleurs les autorités publiques se battent pour assurer une connectivité de l'école à Internet, en aménageant un accès aux infrastructures et réussissant une parfaite inclusion au numérique.

L'ambition est aussi celle d'Akwa Mossé désireuse de pistonner de jeunes élèves vers d'autres sources d'informations, et leur offrir une ouverture au monde devenu presque un village commun. Une belle initiative qui mérite sans doute un appui. Mais si l'Etat veut réellement encourager de tels projets, la question de connectivité ne suffira pas. L'Internet doit être abordable pour les écoles et les particuliers, les enseignants et les étudiants doivent acquérir la culture numérique et d'autres compétences nécessaires pour en tirer le meilleur parti.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

18

C'est le nombre de plans de développement expérimentés par le Congo depuis son accession à l'indépendance il y a 60 ans.

PROVERBE AFRICAIN

« Le fleuve fait des détours parce que personne ne lui montre le chemin »

LE MOT

SOCIOCRATIE

□ *Le mot sociocratie a été inventé par le philosophe français Auguste Comte. Ses racines viennent du latin « societas » (société) et du grec « kratos » (autorité). La sociocratie désigne un mode de gouvernance partagée qui s'appuie sur la liberté et la co-responsabilisation des acteurs, en mettant le pouvoir de l'intelligence collective au service du succès d'objectifs communs, dans le but d'atteindre ensemble un objectif partagé, dans le respect des personnes, en préservant la diversité des points de vue et des apports de chacun.*

IDENTITÉ

PATRICE

Le prénom Patrice est dérivé du latin « patricius » qui signifie « patricien » ou « appartenant à la noblesse romaine ». Les Patrice sont très attachés aux notions de famille. Ils leur donnent une place prépondérante. Diplomates, doux et attentionnés, ils sont des hommes ambitieux et travailleurs dont l'organisation et la méticulosité impressionnent. D'une moralité irréprochable, ils sont aussi des hommes fiable et attentif.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Tant qu'il dépendra d'autrui pour assurer ses besoins, l'homme n'aura pas acquis sa complète liberté et restera exploité et asservi ».

- Mouammar El-Kadhafi -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture: Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaine Eta Taoto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Malachie Ngouloubi : « MCN entend faciliter la publication d'ouvrages congolais »

Ecrivain prolifique, critique littéraire et expert en économie, Malachie Cyrille Roson Ngouloubi vient de créer une nouvelle maison d'éditions à Brazzaville. Il en parle à travers cet entretien qu'il nous a livré.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Pouvez-vous nous présenter la maison des Editions MCN ?
Malachie Cyrille Ngouloubi (MCN) : Les Editions MCN sont nées en janvier 2019. Nous publions toute œuvre à vocation scientifique, littéraire, de l'art, de la religion, etc. Notre maison est de renommée internationale et en coédition avec L'Harmattan-Paris. Nous travaillons en collégialité avec les organismes nationaux et internationaux pour la vente et la diffusion de nos produits en papier ou en numérique. Nous publions tous les manuscrits ou tapuscrits jugés publiables par un comité de lecture composé des spécialistes en tous les genres. MCN a pour siège Brazzaville avec des représentations à travers le monde.

LDBC : D'où vous est venue l'idée de créer cette maison d'édition ?

MCN : Quand je me suis lancé dans la production de mes premières œuvres, j'avais ren-

contré des difficultés de tous ordres. Je m'étais alors décidé dès lors de créer ma propre maison d'éditions.



LDBC : Comment faire pour se faire éditer chez vous ?

MCN : Nous recevons les manuscrits ou tapuscrits des hommes et des femmes. Ces documents, une fois déposés chez nous, ils sont remis au comité technique pour avis. Le déposant reçoit une notification pour l'avis, soit favorable, soit l'avis défavorable ou refus. Si l'avis est favorable, le manuscrit ou tapuscrit entre dans le circuit de la publication. L'auteur intervient sur toute la chaîne de publication selon la nature du contrat. Nos services sont les moins coûteux.

LDBC : Quelle est la durée de traitement de vos publications ?

MCN : La durée de traitement varie selon le genre, la densité et la qualité du produit. Nos services se battent pour qu'une œuvre traitée ne mette pas trop de temps dans le circuit de publication. La durée maximale est de six mois et minimale de trois mois. L'auteur doit respecter les termes du contrat et les exigences liées à la production. La durée du produit en dépend. Et la durée de réception des livres après la commande est fixée entre deux à trois semaines.

LDBC : Combien de livres avez-vous déjà publiés et combien sont en cours de publication ?

MCN : En littérature, nous avons trois livres déjà publiés, dont un recueil de contes et deux recueils de nouvelles. Nous avons en plus cinq recueils de poèmes et un recueil de nouvelles en cours de publication. En science, nous avons des livres en cours sur la comptabilité, la microfinance, la banque, l'assurance. En religion, nous en avons deux.

LDBC : Un souhait ?

MCN : Notre souhait est de recevoir davantage de projets de livres pour aider les hommes et les femmes à les produire et les aider à faire la promotion de leurs œuvres. Surtout ceux qui hésitent encore par rapport aux conditions de production qui paraissent rédhitoires et sombrent dans l'anonymat. Je lance cet appel singulièrement aux auteurs congolais et autres dits « en herbe », faites-nous parvenir vos manuscrits pour les revoir d'ici peu sur le marché du livre ou dans les rayons des bibliothèques.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Dodo Délices

Le pari gourmand de Dorcas Koualou

Derrière la marque Dodo Délice, il y a Dorcas Koualou, jeune femme d'une vingtaine d'années, entrepreneure et transformatrice agroalimentaire qui espère conquérir les papilles des consommateurs congolais via ses gourmandises. Pari qu'elle compte bien remporter en proposant une palette de saveurs uniques des fruits du Congo.

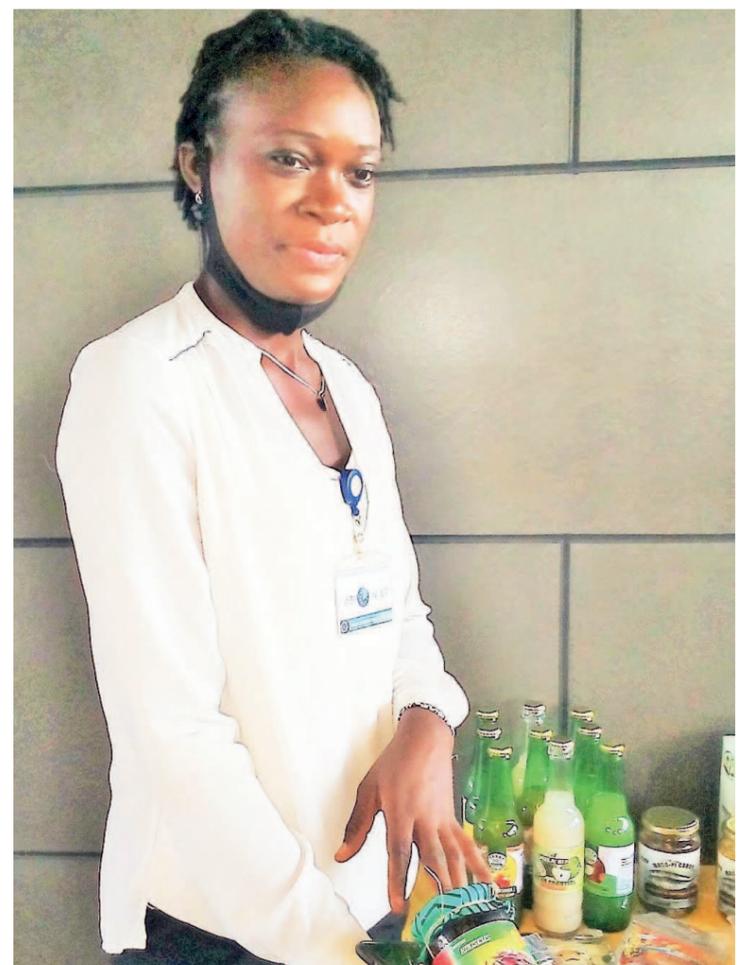
Joviale et accueillante, la devise de Dorcas « Au-delà du plaisir » résume bien sa philosophie de vie, celle de promouvoir notre culture en valorisant les produits locaux issus de nos terroirs via des confitures et jus de fruits, tout en mettant en lumière les petits producteurs locaux. « Je fais du jus simple et thérapeutique, du sirop et de la confiture. En outre, je suis en train de développer un nouveau produit les chips de gingembre », a indiqué la jeune fille qui est à sa troisième année dans le domaine de la transformation. Apporter donc plus de couleurs et de saveurs aux palais des consommateurs congolais tel est son leitmotiv. « C'est vrai que cela fait trois ans qu'on existe, mais on n'est pas encore formalisé, donc nous faisons des livraisons à domicile en attendant d'avoir une visibilité et un local », a fait savoir cette dernière qui profite des foires, des journées de dé-

gustation comme celle organisée par l'Union européenne (UE) pour faire découvrir ses produits.

« C'est à la suite des rencontres comme celle-ci organisée par l'UE que nous trouvons des éventuels clients », a fait savoir Dorcas qui est fière de sa confiture à base d'hibiscus. « C'est la plus appréciée, la confiture d'hibiscus ou d'oseille est une source de curiosité car il n'y a qu'à voir les réactions des gens quand on leur en propose. Généralement dans notre culture, l'oseille est un plat qui se consomme souvent avec du poisson accompagné de manioc. Et quand il est sous forme de confiture, les gens sont souvent étonnés et sont curieux d'en goûter », a indiqué la jeune fille qui exhorte les Congolais à changer de mentalité car, selon elle, la première difficulté à laquelle est confrontée les entrepreneurs est sans aucun doute le comportement des consomma-

teurs congolais qui ont la fâcheuse habitude de croire que ce qui vient de l'extérieur est meilleur que ce qui est fait localement.

« Quand on parle du local, les gens voient tout de suite mauvaise qualité, pas de contrôle qualité, mauvais emballage... Alors que ce sont des produits de bonne qualité et en plus bio », a expliqué Dorcas qui vend ses confitures simples (avec un seul fruit) à 2000 FCFA, tandis que les cocktails de confitures (plusieurs fruits) à 2500 FCFA et les bouteilles de jus de fruits à 500 FCFA. Des prix toujours pas bien accueillis par les consommateurs qui préfèrent acheter de la marchandise importée. « Je pense que chaque produit à une population cible, car on ne peut destiner un seul produit à plusieurs classes différentes ; donc quand on fabrique une confiture, on détermine avant tout la population cible. Pour ma confiture, je sais que ce sont souvent les expatriés qui en consomment le plus, même s'il y a de plus en plus de Congolais, surtout ceux de la diaspora, ou encore des personnes de



Dorcas Koualou exhibant ses produits

classe qui s'en procure, mais je l'avoue que tout le monde n'est pas en mesure de s'en offrir », a déclaré cette dernière.

Enfin, même si ces produits sont encore peu connus, la jeune fille est enthousiaste. Sa participation à des

tribunes de dégustation, comme celle organisée au siège de l'UE lui permettra certainement de faire découvrir son produit. Selon elle, « si tu en goûte, tu t'y attaches ! »

Berna Marty

Internet

Akwa Mossé lance la connexion gratuite à Makoua

Réunis au sein de l'association Akwa Mossé, des jeunes congolais issus de la diaspora pour certains et d'autres vivant à Brazzaville ont procédé, le 10 novembre, à Makoua à la connexion internet gratuite au centre culturel de cette ville. Cette initiative entend permettre aux élèves de cette localité de faire des recherches dans le cadre de leurs études mais aussi de s'ouvrir au monde tout simplement.

« Notre association Akwa Mossé a été créée en 2014, avec pour objectif de promouvoir la culture des Akouas et de venir en aide aux personnes qui ont besoin de soutien. Nous avons depuis notre création fait des dons à la maternité de Makoua, pris en charge la scolarité de nombreux élèves et fais des cadeaux aux enfants de Makoua à l'occasion de nombreuses fêtes de Noël par exemple. Dès que nous le pouvons, nous faisons des cotisations pour agir et honorer nos ancêtres », a souligné Marien Fauney Ngombe, président de l'association.

Amoureux de cette localité et de son histoire qu'ils portent en eux, les membres de l'as-

sociation usent de ces différentes actions pour exprimer leur appartenance à ladite ville. « Nous avons grandi avec les histoires relatant les legs du mysticisme de nos ancêtres et les combats de certains résistants Akouas également. A plusieurs égards, cette localité nous transcende », a-t-il poursuivi. Et d'ajouter : « Il est important que nous donnions de la visibilité et de la force à nos communes et à nos départements. Célébrons leurs caractères singuliers pour le bien du Congo. C'est en souhaitant que Makoua soit fort, que Boko soit rayonnant, que Hin-da soit prospère que le Congo tout entier sera gagnant. »

A court terme, les membres de



l'association envisagent d'équiper le Centre culturel de Makoua de nouveaux bouquins car « la grande bataille à mener

est culturelle et mémorielle aujourd'hui ». A cet effet, l'édition d'un recueil de citations Makoua traduites en français est en cours, pour qu'au-delà des frontières congolaises les gens comprennent les valeurs Akouas.

Sage Bonazezi

Prix Découvertes RFI 2020

Deux Congolais en course pour le titre

Après la campagne d'inscriptions au concours lancée en juin dernier, la Radio France Internationale (RFI) vient de dévoiler la liste des dix finalistes de son Prix Découvertes 2020. Les artistes congolais, Nix Ozay et Young Ace Wayé, font partie des candidats en lice pour tenter de remporter ce prix.

Comme lors de chaque édition depuis la création du prix musical en 1981, cette année encore, le comité d'écoute du Prix Découvertes RFI s'est prononcé sur les dix artistes africains sélectionnés, représentant plusieurs pays dont le Congo, le Sé-

gueur et la réussite de l'artiste grâce à son art. De son vrai nom Elion Kye Elky, l'artiste rappeur chante en plusieurs langues, notamment le lingala, le français et l'anglais. Fasciné dès sa jeunesse par ses idoles Michael Jackson et 50Cent, il a développé une

remonte à son enfance. Il s'intéresse d'abord au dessin puis au théâtre mais c'est de la musique qu'il tombera amoureux. C'est avec son dernier single « Mbok'Oyo » qu'il se confronte à d'autres artistes talentueux du continent. Sorti en décembre 2019 et extrait de son prochain EP, celui-ci est une dénonciation de la mauvaise gestion des affaires publiques ainsi que de la dépravation des mœurs au sein de la société congolaise.

« Le Prix Découvertes est l'occasion chaque année de mettre en avant les nouveaux talents musicaux du continent africain. Les dix finalistes seront soumis au vote d'un jury composé d'artistes et de professionnels, mais également à celui du public qui peut voter dès maintenant jusqu'au 3 décembre », ont annoncé les organisateurs.

En effet, suite à la victoire, en 1982, de l'artiste musicien Casimir Zoba dit Zao, grâce à son titre « Sorcier ensorcelé », le Congo espère voir l'un de ses candidats sélectionnés remporter ce titre. Ainsi, Nix Ozay et Young Ace Wayé vont devoir mobiliser leurs fans pour récolter le plus de voix possibles. Après les votes du jury professionnel, présidé par l'artiste ivoirien Didi B, ainsi que ceux du public, le lauréat sera désigné le 10 décembre. Il bénéficiera, à cet effet, de 10 000 euros, d'une tournée en Afrique et d'un concert à Paris. Par ailleurs, RFI, en partenariat avec la Sacem, l'Institut français, l'Organisation internationale de la francophonie et l'Unesco s'engage auprès du lauréat pour lui offrir un soutien professionnel, une promotion sur leurs antennes et leurs sites web.

Merveille Jessica Atipo

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Blog

Le Cameroun s'apprête à accueillir le sommet des blogueurs

La 2^e édition du sommet des blogueurs se tiendra, du 26 au 28 novembre, à Yaoundé sous le thème « Le bloguing et l'économie numérique ». Des échanges avec les experts de divers domaines sur des thématiques liées à l'économie numérique, des travaux en groupe autour des six sous-thématiques tirées du thème principal à la fin de ces travaux, des recommandations seront à l'ordre du jour.

L'activité nouvelle de cette édition est le hackathon organisé avec Coalition Digitale, un des partenaires de ladite rencontre. « Nous voulons qu'à la fin du sommet des solutions concrètes ressortent de cette activité qui permettront aux populations de consommer facilement et à moindre coût les produits culturels du Cameroun », a souligné Fotso Fankam, président de l'association des blogueurs du Cameroun. Il avoue aussi que « le thème du sommet de cette année s'est pratiquement imposé de lui-même. En tant qu'acteurs du numérique dans un contexte où de plus en plus de blogueurs aspirent à vivre de leur activité, nous avons jugé opportun d'explorer les voies et moyens par lesquels cela pourrait être possible ». Le contexte sanitaire lié au coronavirus et ses conséquences sur le secteur économique avec les commerces fermés et certaines activités ralenties ou stoppées a conforté les organisateurs dans ce choix. Bien que le nombre de malade du coronavirus soit en baisse au Cameroun, les organisateurs ont tenu à limiter le nombre de participants à 60 au maximum et à fournir à ces derniers des masques de protection, qui seront exigés pendant la durée du sommet. « Nous pren-

drons également soin de faire respecter la distanciation sociale et de mettre à la disposition des participants des gels hydroalcooliques », précise le président de l'association des blogueurs du Cameroun.

Il convient de relever qu'au regard de la montée en puissance de ce secteur au Cameroun, les blogueurs sont de plus en plus sollicités autant par des entreprises que par les institutions gouvernementales pour des couvertures d'événements, des partenariats et bien d'autres événements « C'est partant de ce constat que l'année dernière, nous avons pensé réunir les blogueurs camerounais autour d'un événement pour qu'ensemble nous prenions un certain nombre de résolutions qui viendraient encadrer ce secteur », a indiqué Fotso Fankam avant de reconnaître que cela « ... n'est pas forcément signe que le secteur se porte bien. Cependant ça permet de mettre les garde-fous pour éviter certaines dérives ».

Malgré le contexte sanitaire actuel, l'association des blogueurs du Cameroun a néanmoins prévu pour cette fin d'année un atelier de renforcement des capacités des fact-checkeurs et agences de fact-checking, en partenariat avec l'Unesco.

Sage Bonazezi



Les deux artistes congolais en finale du prix Découvertes RFI 2020/DR

négal, la Guinée, le Tchad, le Mali, le Rwanda et enfin le Gabon. C'est avec son titre « Mukuyu », qui veut dire fantôme, que Nix Ozay avait posé sa candidature pour le Prix Découvertes RFI 2020. Rap purement congolais, le single proclame la vi-

passion immense pour la musique. En carrière solo depuis 2014, l'artiste est actuellement en préparation de son Ep intitulé « Mesiya ».

Young Ace Wayé, quant à lui, est un artiste rappeur/chanteur de nationalité congolaise. Sa rencontre avec l'art

Application

« Koutana », le réseau social made in Congo

Les Technologies de l'information et de la communication ne cesse d'offrir à la jeunesse congolaise les opportunités de créer des solutions innovantes dans le but de répondre aux besoins des usagers. La plateforme « Koutana » est l'une d'elles. Nous nous sommes entretenus avec son initiateur.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Pouvez-vous nous faire une présentation de ce réseau social made in Congo ?

Rock Mouelet (RM) : Koutana dans plusieurs langues bantoues se traduit par « Rencontre, rencontrer ». Koutana est un réseau social ou dirais-je un site de découverte sociale. Koutana est conçu pour faire de nouvelles rencontres, c'est la base de notre algorithme : Connectez des Congolais qui n'ont aucun lien entre eux ; connaissances, contacts, amitié, parenté rien de tout ça, car les Congolais le font déjà ailleurs.

LDBC : Quels sont les particularités de cette plateforme ?

RM : Koutana c'est la rencontre et tout ce qui y tourne autour. Les raisons de rencontres dans la vie courante sont multiples : l'amour, la luxure, la fête ou autre événement du genre, le commerce, le divertissement et bien d'autres. Koutana veut, en réunissant tous ces aspects-là, fa-

ciliter les rencontres, et ce à travers un outil devenu si banal de nos jours, un réseau social.

LDBC : Peut-on savoir combien de Congolais utilise déjà cette plateforme ?

RM : Nous n'avons pas encore entamé une communication grand public de la plateforme. Koutana a passé une série de test en interne et depuis le 13 octobre dernier, date du lancement officiel. Cependant toujours nous procédons à une série de test, de portée plus large, en production. Pour l'instant, Koutana n'est qu'utilisé par plus de 100 personnes, dont la grande majorité sont du milieu tech congolais, mais tout le monde peut déjà s'inscrire et commencer à faire des rencontres.

LDBC : Il est souvent reproché aux jeunes entrepreneurs congolais de développer des solutions qui ne cadrent pas avec notre quotidien, en ce qui concerne Koutana qu'en est-il ?

RM : Des solutions qui ne cadrent pas avec le quotidien ? J'en doute, car il y a beaucoup de solutions qui ont été développées jusqu'à ce jour qui

les adoptent facilement, ils sont déjà habitués à ce genre de technologie, l'apprentissage est plus intuitif. Koutana apporte déjà des particularités,

d'autres réseaux sociaux, car on ne réinvente pas la roue, on prend ce qui marche – c'est si simple que ça; ceux qui utilisent déjà Koutana nous font des retours très encourageants. Au départ ils pensaient à un Facebook à la congolaise, mais après expérience ils disent tous qu'on est totalement différent tant dans l'esprit même si certains éléments peuvent se ressembler, comme toujours on ne réinvente pas la roue.

Il y a des millions de personnes qui utilisent en même temps Facebook, Twitter, Instagram et pourquoi pas Koutana ? Utiliser un de ces réseaux sociaux ne signifie pas ignorer les autres. Facebook a été conçu pour connecter les gens avec leurs amis et connaissances, Twitter pour du micro-blogging, Instagram pour une communication imagée, et enfin Koutana pour de nouvelles rencontres, la différence est là. Tout comme il y a sur le marché congolais une multitude de marque de boissons ou d'eaux minérales, il est normal qu'on puisse avoir aussi une pluralité de réseaux sociaux.

Sage Bonazebi

koutana

cadrent ou cadraient avec le quotidien des Congolais, je ne vais pas citer des noms, mais j'en connais beaucoup. Il reste aux Congolais de les découvrir, et c'est là le problème. Ces solutions manquent tout simplement de visibilité ou d'un bon marketing, et ce parfois faute d'argent soit de personnes compétentes. Je prends souvent l'exemple du mobile money, je me rappelle bien que les Congolais étaient réticents à l'idée de mettre de l'argent dans leur téléphone et se passer du liquide, mais grâce au bon marketing de nos opérateurs de Télécom, les gens ont adopté cela et pas seulement, des business sont nés. Koutana est un réseau social, rien de plus normal de nos jours, les gens

et continuera à se différencier, car il a été façonné pour le public congolais en premier lieu et les mises à jour iront dans ce sens.

Mais une chose est certaine, Koutana n'échappera pas à la règle : une bonne communication s'impose pour espérer survivre, sinon on pensera qu'elle ne cadre ou ne cadrerait pas avec le quotidien congolais, ce qui est d'une stupidité intellectuelle.

LDBC : Pourquoi un internaute utiliserait Koutana et non Facebook ?

RM : Parce qu'il est Congolais évidemment ! non, je rigole. Nous voulons faire vivre une expérience unique à nos utilisateurs, même si au départ on a reproduit les codes

Télévision

Un Noël agréable avec Canal+

Dans le but de permettre à tous ses abonnés et futurs abonnés de passer les fêtes de fin d'année en compagnie de ses programmes, Canal+ Congo s'est permis de leur offrir une opportunité de se réabonner à travers une offre promotionnelle dénommée « Noël Ensemble ». La conférence de presse relative à cette offre a eu lieu le 18 novembre à Brazzaville.



La conférence de presse Notification:

L'offre consiste à se réabonner dans la période allant du 20 novembre au 31 décembre 2020 afin de bénéficier du décodeur HD vendu à 5000 FCFA au lieu de 10000 F CFA, ceci à partir de la formule évason qui coûte 11000 F CFA. Aussi, pour pouvoir remercier et récompenser ses clients pour leur fidélité, Canal+ Congo offre-t-elle à toute personne qui effectue un acte de réabonnement dans les différents points de vente du territoire, un profit de quinze jours pour la formule tout canal de 44 000 F CFA. Les abonnés auront la possibilité de suivre les grands championnats de foot, des séries télévisées, notamment la nouvelle création originale « hantés », des classiques, des émissions de cuisine mais aussi des différents films traditionnels destinés pour Noël. Antoine Grethen, directeur de vente de Canal +, est revenu sur cette offre

spéciale. « Ces offres s'adressent à l'ensemble des abonnés. Pour toute personne qui aurait son décodeur chez lui et qui souhaiterait le changer ou passer au matériel encore plus poussé, pour toute personne qui a été coupée et n'a pas encore renouvelé son contrat, de se rapprocher de nos shops... ils pourront également bénéficier de ce tarif promotionnel qui possède un programme riche et diversifié ».

Sachant que la covid-19 sévit depuis le début de cette année au Congo, Canal + va mettre en place des stands, dans les différents quartiers de Brazzaville, dans les rues et aux abords de ses boutiques, ceci pour le respect des mesures de barrières mais aussi pour épargner à ses abonnés des files d'attente interminables.

Divine Ongagna

Média

Congo Check à l'honneur

Congo Check remporte le 1er « Prix francophone de l'innovation dans les médias », une récompense internationale dotée d'un montant de 10 000 euros.

Pour la cinquième édition du « Prix francophone de l'innovation dans les médias », visant à encourager un secteur en pleine évolution et à renforcer la liberté de la presse et le droit à l'information en langue française, Radio France internationale, Reporters Sans Frontières et l'Organisation internationale de la Francophonie

avaient lancé un appel à candidature en mars 2020 s'adressant à tous les médias (radio, télévision, presse écrite et nouveaux médias) des 88 États et gouvernements membres de la Francophonie.

Dans la précédente édition, « Enquêt'Action » [Haïti], un média en ligne d'investigation journalistique, « Yaga » [Burundi], une communauté de près de cent jeunes blogueurs burundais, et « Guiti News » [France], un nouveau média indépendant en ligne, avaient eu la faveur du jury, ces trois premiers étant dotés respectivement d'un montant de 10 000, 6500 et 3500 euros. Le premier « Prix francophone de l'innovation dans les médias » de l'édition 2020 est joliment tombé, le 18 novembre, de l'autre côté du fleuve Congo, chez nos confrères de la RDC et ce n'est pas une fake news. En effet, trois années après sa création, l'équipe de Congo Check vient d'être récompensée par ce prestigieux prix international. Cette distinction est l'aboutissement du travail d'un média en pleine expansion dans le bassin du Congo,



Les lauréats

dévoué à lutter contre la désinformation et vérifier les faits. Outre l'actualité en tous domaines, les innovations de production et de diffusion de l'information de Congo Check, dans la lutte contre les infox sur la maladie du virus Ebola depuis 2018 et contre la covid-19 dès son apparition en RDC, début mars 2020, ont été des éléments ayant participé à convaincre le jury.

Le second prix a été décerné à « La Maison des Reporters » [Sénégal], site internet indépendant d'information proposant des enquêtes et des reportages audiovisuels sur des questions de société au Sénégal et dont le modèle économique repose sur le financement participatif, notamment pour la réalisation des enquêtes avec des contenus en français et en wolof alors que le troisième prix a été remis à « Haiti Climat » [Haïti], site internet consacré aux enjeux environnementaux et aux bonnes pratiques en matière d'écologie ou d'agriculture intelligente en Haïti.

Philippe Edouard

Prix l'Oréal

Unesco pour les femmes et la science : 20 femmes africaines récompensées

Dans le cadre de son partenariat avec le programme pour les femmes et la science de l'Unesco, la Fondation l'Oréal Afrique s'apprête à récompenser vingt lauréates de la région Afrique subsaharienne, pour la 11e année consécutive.



Dominique Fatima Voumbo Matoumona

La promotion dénommée « Jeunes Talents » est constituée de quinze doctorantes et cinq post-doctorantes dans les domaines scientifiques qui vont bénéficier de dotations pour les aider à poursuivre leurs recherches.

Originaires de seize pays d'Afrique subsaharienne, ces jeunes femmes travaillent

dans les domaines médical et biologique, explorant de nouveaux territoires scientifiques en phase avec les besoins du continent, avec une résonance particulière dans le monde tel qu'il a évolué depuis le début de la pandémie. Mais on trouve aussi une astronome, une chercheuse en machine learning, une autre spécialisée

dans le domaine de l'éducation...

Deux congolaises distinguées

Dominique Fatima Voumbo Matoumona, post-doctorante en sciences de la santé originaire du Congo-Brazzaville, fait partie des lauréates de cette année. Elle dirige plusieurs projets de recherche sur le paludisme, notamment sur la résistance des parasites qui causent cette maladie (les *plasmodium falciparum*) aux traitements antipaludéens existants. Elle considère que la pharmacopée traditionnelle n'est pas suffisamment exploitée, notamment en Afrique centrale, et a pour ambition de mettre en place un laboratoire de recherche fondé sur le traitement des maladies transmissibles et non transmissibles par les plantes.

Native de la RD Congo, Nadège Taty est doctorante, en sciences de la terre et environnementales. Ses recherches visent à diagnostiquer les vulnérabilités territoriales et à mieux appréhender la gouvernance des épidémies de maladies infectieuses (comme le choléra, Ebola ou la covid-19) au sein de pays aux ressources



Nadège Taty

limitées. Son projet transversal et multidisciplinaire est l'un des premiers à tenter un transfert méthodologique du diagnostic des vulnérabilités territoriales, développé à l'origine pour la gestion des risques naturels, vers la gestion des risques épidémiques. Pendant trop longtemps, les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STEM) ont été façonnés par des préjugés sexistes qui ont exclu les femmes et les filles de ces secteurs. L'inégalité d'accès à l'éducation, aux technologies et aux postes de direction a

écarté les brillants cerveaux féminins des carrières afférentes aux STEM et a bloqué leur progression.

En dépit de ces revers, chaque jour, des femmes et des filles créatives et tenaces repoussent ses limites. Valentine Dushimiyimana au Rwanda, Esther Eyras Asare Yeboah en Afrique du Sud, Tsaraso Malala à Madagascar, Adekemi Adesulu au Nigéria, Younoussa Haifaou au Sénégal, Neema Mduma en Tanzanie et bien d'autres lauréates sont l'une d'entre elles.

Durly Emilia Gankama

Les immortelles chansons d'Afrique « Maze » de Tabu Ley

« Maze » est l'une des œuvres majeures de Tabu Ley. Sortie en 1981, elle ne cesse d'envoûter les mélomanes passionnés de la rumba congolaise.

À la sortie de cette chanson, la reconnaissance du public ne s'est pas fait attendre. À Kinshasa tout comme à Brazzaville, cette aubade est sur toutes les lèvres. Dans les « dancing club », elle électrise les pistes de danse. Avec ce morceau, l'artiste va aller à la conquête des Etats-Unis d'Amérique en y introduisant une courte phrase en anglais : « I love you, Baby touch me ». Cette phrase s'est révélée magique car elle a porté en triomphe son auteur lors de ses concerts aux Etats-Unis.

C'est dans son orchestre Afrisa International que l'artiste composera « Maze ». Ce disque 33 tours a été autoproduit par Tabu Ley, sous son label Génidia, référence IS 004. En 1982, compte tenu de l'ascension de cette chanson sur l'échiquier international, le propriétaire du label Disco Stock proposera à Tabu Ley un contrat de distribution. Un nouveau 33 tours, référencé DS7936, naîtra de cette collaboration. Dans ce vinyle il y a les deux titres phares du premier album au recto : « Maze » et « M. Malonga ». Le verso quant à lui comprend « Ngawali » et « Sorozo ».

« Maze » est une chanson qui magnifie la beauté de la femme. « Kitoko etondi yo nzoto Maze, namona moto nini nameka nayo te. Molimo



na ngai ekangami motambo nayo, bapekisa batikala na soni. Elongi nzoka esangisa ba charme Maze, oleka nzela batu banso bako-baluka ». « Ton corps est inondé de beauté, Maze. Je ne vois personne à qui te comparer. Mon esprit est pris dans ton piège, ceux qui interdisaient notre union sont restés dans la honte. Ton visage est un mélange de charme,

quand tu passes tout le monde se retourne ».

Les jeux de la guitare solo de Dino Vangu, qui a remplacé Dizzi Madjeku dans l'orchestre Afrisa, viennent changer le style jusque-là érigé par ses prédécesseurs. Cet opus a également bénéficié de l'apport de Maïka Munan côté arrangement. Le succès de cet air a tellement pris de l'ampleur que l'artiste Djuna Djanana attribuera à Tabu Ley le sobriquet de « Vieux Maze » dans la chanson Bakutu de Djo Mali avec Langa Langa Stars.

Hit maker de la scène musicale africaine, Tabu Ley de son vrai nom Pascal Emmanuel Sinamoyi Tabu est né le 13 novembre 1940 à Bandundu. Il a dominé la galaxie musicale congolaise du 20e siècle. Plusieurs artistes musiciens de la nouvelle vague ont quelque chose de lui. Certains disposent des mêmes titres que lui. Citons par exemple Likala moto, Santa, Mi amor, Molangi ya malasi, Rose parmi les roses, etc. De sa longue et riche carrière on retiendra ses débuts dans Jazz africain, en 1959, sa sortie solennelle dans African Jazz, le 6 juin de la même année. En mai 1963, il est au côté de Dr Nico dans l'African Fiesta. En 1966, il crée l'African Fiesta National et en 1968 l'Afrisa. Son passage à l'Olympia, en décembre 1970, fut une véritable réussite. Le 30 novembre 2013, le chanteur a rejoint la case des ancêtres.

Frédéric Mafina

Kub'Art gallery

Une nouvelle vitrine de la culture africaine et afro-descendante

Fondée par Yann Kwete, originaire de la RDC, Kub'art gallery se veut une plateforme de médiation culturelle virtuelle qui, à travers l'art contemporain, crée un pont artistique entre artistes africains et ceux issus d'autres continents, ensuite entre différentes formes d'expression artistique visuelle.

Le lancement de la plateforme, espace de vente et agence d'artistes, Kub'art gallery, a eu lieu le 7 novembre à Montréal au Canada. Selon la vision de son créateur, Yann Kwete, la galerie veut contribuer à montrer, valoriser et vulgariser une autre façon de concevoir la diversité, la richesse et la créativité artistique de l'Afrique à travers le numérique. Aujourd'hui, le monde se digitalise à une vitesse exponentielle, obligeant tous les secteurs professionnels à s'y arrimer.

Au cœur de cette initiative se trouve le besoin d'optimiser la création artistique expérimentale et d'apporter en même temps un grand changement dans les arts collaboratifs à travers le numé-

rique avant tout et ensuite physiquement. Le fondateur de ce projet justifie ce choix par le fait que l'art africain contemporain tarde toujours à intégrer l'échi-

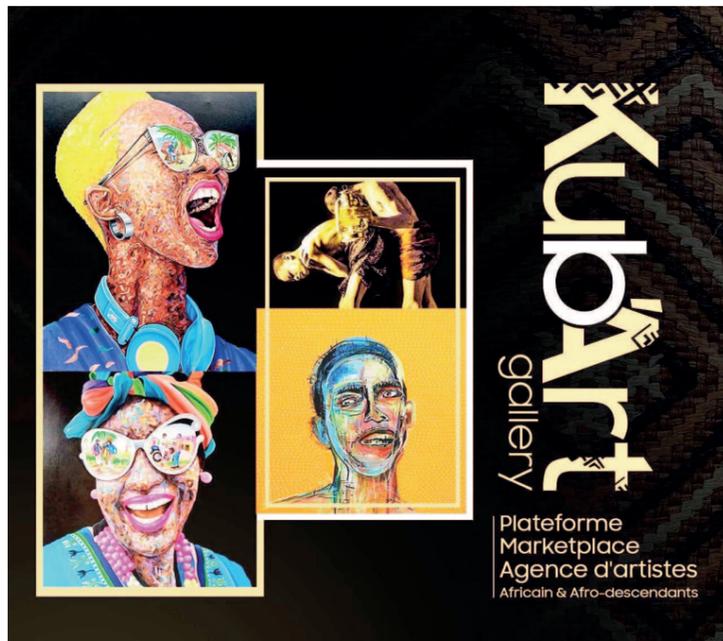
quier de la mondialisation, car étant encore confiné dans un territoire limité. Sa promotion et sa commercialisation sont encore moins importantes du fait qu'il n'implique pas toutes les formes de supports adéquats.

Ainsi, au nombre des services qu'offrent Kub'Art figurent la création de portfolio pour les artistes afin de leur permettre d'exposer leurs œuvres mais aussi la mise en place d'une stratégie marketing, en vue d'une meilleure promotion de leur travail à l'international. « Kub'Art se positionne aussi en tant qu'agence d'artistes, traitant des meilleurs projets de vente ou de location des œuvres et s'occupent également de trouver des événements, galeries d'expositions ou acheteurs pour ces derniers. Ceci permettra à l'artiste de se focaliser sur son travail tout en étant rassuré qu'une équipe

s'occupe de la relationnel et du commercial de son œuvre », a souligné le CEO de Kub'Art Gallery.

Par ailleurs, à long terme, la plateforme artistique prévoit d'organiser des expositions pour enrichir les passionnés d'art de l'Afrique et de d'autres horizons. « L'objectif ultime est de mettre en place la plus importante plateforme économique de l'art et de la culture africaine et Afro-descendante en Amérique du Nord et à l'international », souhaite Yann Kwete. Pour ce faire, Kub'Art dispose déjà des représentants au Canada, en France, en République démocratique du Congo (RDC), au Sénégal et au Congo Brazzaville, afin de répondre physiquement et virtuellement à certaines préoccupations des artistes résidant dans ces pays.

Merveille Jessica Atipo



Voir ou revoir

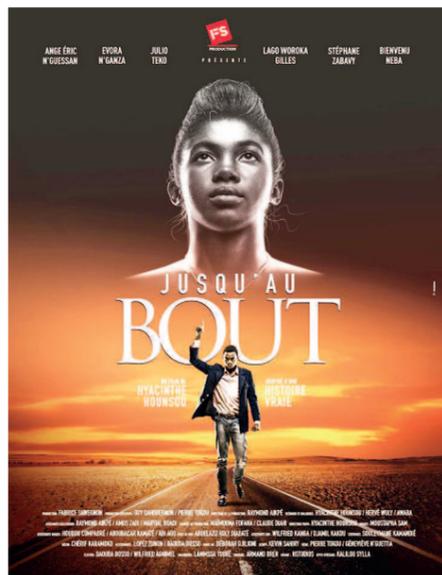
« Jusqu'au bout » de Hyacinthe Hounsou

Inspiré d'une histoire vraie, « Jusqu'au bout » met en scène deux protagonistes qui évoquent dans un huis clos tendu le drame qui a bouleversé, 30 ans plus tôt, leur vie. Le long-métrage raconte sur fond d'enquête policière une histoire d'amour, d'équité, de sacrifice, de persévérance et d'espoir.

« Jusqu'au bout » est un drame tiré d'un pan de la vie du producteur du film, Fabrice Sawegnon, par ailleurs directeur général de Voodoo Group. La trame de l'œuvre, écrite par Awa Ba, tire sa source d'une histoire d'amour qu'il a vécue pendant son adolescence. Pour un bon rendu cinématographique avec du suspense et des effets remarquables, ce récit a été réalisé par Hyacinthe Hounsou.

L'histoire se déroule en Côte d'Ivoire, dans les années 80. Patrice, un élève tumultueux tombe amoureux de Sonia Agbodja, une jeune fille angélique originaire de Bangui, fille d'un diplomate centrafricain réfugié en Côte d'Ivoire avec sa famille du fait de la guerre dans son pays. Malgré un contexte familial en lambeaux, fait de querelles, de cris, et souffrances, du fait d'un père en constant état d'ivresse, la jeune fille était d'une bienveillance qui suscitait tant l'admiration de son entourage que de son bien-aimé.

Un soir, alors que les deux tourtereaux venaient de passer une belle journée de pique-nique à la plage, tout va virer au cauchemar lorsqu'ils sont surpris par le père de Sonia alors qu'ils s'adonnaient à une partie d'échec au domicile de la jeune fille. Le lendemain de cette altercation, à laquelle Patrice s'était enfui en laissant sa dulcinée face à son père, le jeune garçon apprend que Sonia se serait suicidée... Trente-ans plus tard, lorsqu'il rencontre par hasard le commissaire Djama en charge de l'enquête



sur le meurtre de Sonia, Patrice Gbokede replonge douloureusement dans un passé qu'il pensait enfoui à jamais. Porté par l'amour et la soif de justice, il fera face au commissaire pour faire éclater la vérité gardée sous silence durant toutes ses années écoulées.

Ce long-métrage drame évoque principalement les questions de violences familiales, de viol incestueux et ses conséquences, d'abus de pouvoir, des faiblesses du système judiciaire. Le contraste des époques montre notamment l'évolution de la société et le développement technologique qui influe désormais sur les habitudes de la société contemporaine. Avec un casting riche, mixant les acteurs de plusieurs générations, « Jusqu'au bout » a vu être récompensé l'acteur principal de son film, Ange Eric N'Guessan, à travers le prix du meilleur acteur espoir africain lors des Sotigui Awards 2020 qui se sont tenu le 14 novembre à Ouagadougou, au Burkina-Faso.

Merveille Jessica Atipo

Livres

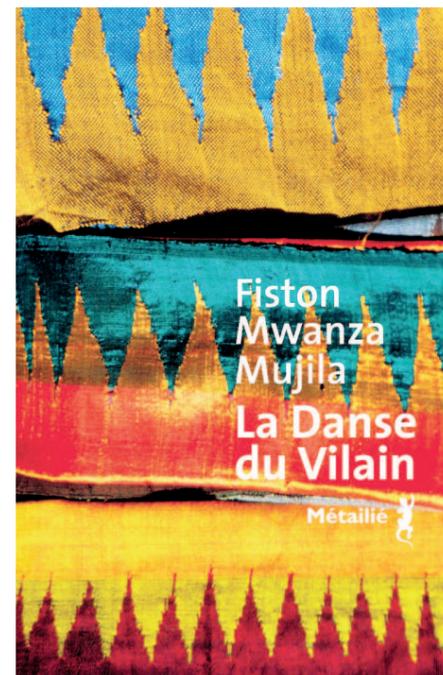
Romans africains de la rentrée littéraire

« La danse du vilain », Fiston Mwanza Mujila, Editions Métailié

Pour son second roman, La Danse du vilain, l'auteur congolais Fiston Mwanza Mujila a fait de sa ville natale, Lubumbashi, le théâtre de l'absurde. Entre sniff de colle et basses œuvres pour un parain de la ville, Sanza se débat pour survivre dans une jungle urbaine peuplée de personnages paumés. On y croise un enfant sorcier, un fou à perruque, un caniche, des kadogo (enfants soldats) qui chassent Mobutu du pouvoir, un écrivain autrichien qui arrive tout droit d'un Angola en guerre où de nombreux Congolais partent tenter leur chance au fond des mines de diamants. Là où règne une étrange Madone, « Sainte Patronne des orpailleurs zairois de Luan-da Norte », qui vit « en même temps en Angola et au Japon » deux siècles plus tôt. Le loufoque le dispute au réel magique, inscrivant La Danse du vilain dans la veine du baroque tropical de l'écrivain angolais José Eduardo Agualusa (Barroco tropical, Métailié, 2011). Tantôt roman choral tantôt pièce de théâtre, La Danse du vilain joue avec les écritures et une langue française que Fiston Mwanza Mujila se plaît à dynamiser avec poésie.

« Mère à mère », de Sindiwe Magona, Mémoire d'encrier

« Mon fils a tué votre fille. » Une Sud-Africaine noire s'adresse ainsi à une Américaine blanche. Mère à mère revient sur le lynchage populaire à Guguletu, un township du Cap (Afrique du Sud) d'une jeune Américaine venue aider à préparer, en 1993, les premières élections postapartheid. Inspiré d'un



fait réel, c'est l'un des grands romans sud-africains, pour la première fois traduit en français. Sindiwe Magona donne la parole à une mère déchirée entre son amour pour son fils et un « sentiment profond d'échec personnel ». Retraçant sa vie dans un pays englouti par la violence raciste et patriarcale, la narratrice plonge dans les profondes et complexes racines du mal. Et comprend que son fils, sans avenir, n'a fait que répondre à cette injonction qu'il entend depuis son enfance : « Un colon, une balle ! » Salué par l'écrivain André Brink et Desmond Tutu lors de sa parution en 1998, le roman, Mère à mère, annonce toutes les difficultés de la réconciliation post-apartheid et livre une écriture profondément humaine et féministe.

Boris Kharl Ebaka

Gastronomie

Les chefs Yvette et Honor colorent leur carte des produits locaux

Le 16 novembre une journée de dégustation a été initiée au siège de l'Union européenne (UE). Présidé par Mateus Paula, ambassadeur de l'UE, sur le thème « Ici, les chefs Yvette et Honor et leurs équipes subliment les fruits de la terre, de la ferme et des étangs produits par des agriculteurs congolais », ce rendez-vous a donné l'occasion à l'assistance de déguster différents mets (issus des produits de nos terroirs) réalisés par Yvette et Honor fins gastronomes de la cuisine congolaise. Rencontre qui a aussi mis en lumière tous les différents acteurs de ce secteur et leur travail.

Patates douces et ignames en confiture, jus de fruits locaux aux saveurs exotiques, cocktails, biscuits de farine de manioc aux goûts de gingembre, chenille, Moringa, des crêpes à base de farine de manioc, des légumes traditionnels et sous forme de beignets, biscotte de tilapia, de poisson chat, maboké de poisson chat, de porc, brochette de porc accompagnés d'attieké ou de gari, le tout agrémenté par des subtiles sauces... Telle a été la composition des plats peu conventionnels aux habitudes alimentaires des Congolais que les chefs Yvette et Honor ont cuisinés. Résultat, l'assistance a eu l'occasion de faire des dé-

couvertes surprises. « Du fougou qu'on mange tous les jours à de véritables mets raffinés et pleins de fantaisies, ça été une belle découverte. Des beignets aux haricots à l'attieké farci, aux crêpes faites à base de farine de manioc accompagnées de la confiture de safou ou de patate douce, une pure merveille... », a fait savoir Omer Mayo-ma, promoteur des ateliers Mbossa. Scarlett, de nationalité chinoise, a été conquise par les crêpes faites à base



Chefs Yvette et Honor aux fourneaux

de farine de manioc. « J'ai goûté à plusieurs plats, mais ce qui m'a vraiment ravi, ce sont les crêpes. Chapeau donc aux petits producteurs pour la qualité de leurs produits », a souligné cette dernière. Raffinée et pleine de couleurs, la carte des chefs Yvette et Honor a également conquis Solange Ongoly Goma, coordinatrice des pro-

grammes petits producteurs / chaîne de valeur. « Ça a été une belle fête pour les yeux et la bouche ; des recettes qui ne sont pas basiques de la cuisine congolaise, par exemple les espèces de muffins, ces petites tartelettes, ces petites pizzas réalisées à la farine de manioc, j'ai vraiment apprécié », a indiqué Solange qui pense que « le défi du manioc aujourd'hui reste son industrialisation en farine de manioc pour non pas seulement faire du fougou ou des gâteaux, mais aussi des pâtes alimentaires ».

Cette initiative à démontrer qu'en allant à l'encontre du conventionnel, les Congolais consommeront des produits du terroir de bonne qualité et sans avoir recours aux engrais chimiques. À long terme, cette démarche alimentaire contribuera à changer les habitudes alimentaires des Congolais et inciter les consommateurs congolais à vouloir consommer local. « Notre souhait est que ces produits soient vendus partout au Congo, en milieu rural comme

en milieu urbain, qu'ils soient améliorés sur le plan nutritionnel et fortifiés, vu qu'au Congo un enfant sur cinq souffre de la malnutrition », a noté Jean Martin Bauer, représentant du PAM. Il pense que le développement d'une chaîne de valeur inclusive est primordial même si cela demandera des efforts en matière d'encadrement, de formation et de suivi.

Cette rencontre qui marque la fin des visites de Mateus Paula dans la Bouenza et le Pool a témoigné de la richesse de ce secteur au vu de la finesse des mets proposés et des produits exposés. « Il est temps que le Congo se tourne vers l'économie verte puisqu'il en a les ressources et les potentialités. Réorganiser et réformer les filières de ce secteur est dorénavant possible vu que les agriculteurs sont prêts à travailler la terre, augmenter la production et contribuer au développement du pays via la création des emplois ».

Berna Marty

Musique

Nanani Nanana [Patati Patata]

Tout nouveau, tout beau, le trio Nanani Nanana [Patati Patata], formation musicale pour enfants, vient de créer son spectacle « Bazembo Ya Bana » et cela pétillie de fun !

Nanani Nanana [Patati Patata]. Quésaco ? On boukalakala a dit que », « Olélé Moliba Makasi »,



Le trio Nanani Nanana

évitera les bavardages et autres blablas pour dire, tout de go, que derrière cet étrange nom de groupe musical se cachent trois jeunes gens, 21 ans, de moyenne d'âge seulement, et « Bazembo Ya Bana », un concept unique en République du Congo. Astride, Djef et Larson, les trois membres de Nanani Nanana [Patati Patata], tous originaires de Pointe Noire, ont mis leur talent à l'unisson pour revisiter un répertoire de chansons et comptines pour enfants dans un paysage musical totalement déserté dans ce registre. Le groupe est né de cet étrange vide en la matière pour proposer un concert à destination des enfants congolais, de 4 à 10 ans, et construire un monde musical à leur hauteur.

Astride, chanteuse en herbe, est aussi gymnaste et danseuse, ce qui confère au spectacle quelques mouvements de grâce absolue, Djef est lui aussi chanteur, guitariste, trompettiste et percussionniste, Larson, également chanteur, est percussionniste, tapant habilement djembé ou cajun, secouant maracas et le trio s'en donne à cœur joie pour reprendre les airs de notre enfance, tantôt en français, tantôt en lingala. « Bou-

« Pilon pan pan » et autres comptines viennent gaiement animer leur récital agrémenté d'autres reprises comme « Le lion est mort ce soir », « Les cornichons » de Nino Ferrer ou encore « Les marionnettes » de Christophe, entre autres. Nanani Nanana [Patati Patata] conjugue scénographie et accessoires dans un divertissement musical léger, frais et pétillant. Il se veut aussi éducatif en ce sens que le très jeune public est inlassablement appelé à subir une programmation musicale à la radio ou à la télévision où certaines paroles, plus particulièrement dans le style urbain, ne sont pas à ranger dans toutes les oreilles.

À l'approche des fêtes de fin d'année, Nanani Nanana [Patati Patata] s'annonce donc comme une bonne nouvelle et comme un vent de fraîcheur inédit pour animer salle de spectacles, espaces culturels, arbre de Noël des entreprises et anniversaires. On retrouvera leur spectacle « Bazembo Ya Bana », entre autres dates, le jour même de Noël au parc d'attractions Sofia Beach, près de la Côte Sauvage, à Pointe Noire le 25 décembre.

Philippe Edouard

En couple avec un homme plus jeune

Les femmes se confient

Depuis belle lurette, une relation amoureuse engageant une femme plus âgée qu'un homme suscite de nombreuses controverses. Au regard des us, quelques personnes interrogées soutiennent l'idée selon laquelle un couple doit être composé d'un homme plus âgé que la femme, lorsque la tendance s'inverse la relation prend un coup de légereté, semble être fantaisiste et moins sérieuse.

Bien que cette perception soit ancrée dans les habitudes des Congolais, aujourd'hui certaines femmes choisissent d'aller à contrecourant de la tendance. Martine, Sylvia, Nathalie et Nuptia nous font part de leurs assertions sur ce sujet, encore tabou au sein de diverses familles congolaises. Elles estiment avoir le droit de choisir leurs conjoints sans être fustigées par la société. Nombreuses d'entre elles donnent moult avantages d'être en couple avec quelqu'un de plus âgé. « Depuis mon jeune âge, j'ai toujours eu des hommes moins âgés que moi, déjà à l'université j'avais un amant au collègue, et toute ma vie s'en est allée ainsi. Aujourd'hui, je suis mariée à un homme de 15 ans mon cadet, j'en ai 57. Je suis heureuse et ne comprendrais toujours pas pourquoi les gens jugent l'écart d'âge lorsque la femme est plus grande que son homme », confie Martine, femme au foyer et chef d'entreprise. Sylvia 32 ans témoigne que l'avantage d'être avec un homme plus jeune réside dans le fait qu'il est toujours motivé pour partir à l'aventure, il insuffle un vent de jeunesse et de dynamisme dans le couple. Sans complexe, certaines affirment quelquefois que c'est en raison des échecs rencontrés avec des hommes de même âge ou plus âgés qu'elles, comme la société le souhaite. Après des péripéties, elles préfèrent se mettre en couple avec quelqu'un de plus jeune pour garder une certaine emprise sur un mâle. Et elles avouent que les relations sont moins tendues avec des hommes plus jeunes.

Par ailleurs, plusieurs d'entre elles s'y mettent aussi en raison d'un pic de testostérone. Elles confient, dans ces cas, que s'unir avec un homme plus jeune rend la relation physique plus intense, plus féérique. « On retrouve avec un homme plus jeune une véritable bouffée de fraîcheur, mais également de la confiance en soi, surtout que c'est souvent le jeune homme qui fait le pas pour que ce cheminement amoureux devienne plausible



et sérieux. C'est une nouvelle jeunesse sur le plan sexuel qui fait incontestablement naître une sensation de revivre ses 20 ans. Une époque où notre sexualité n'était pas encore expérimentée, où l'on était prête à tout découvrir », a fait savoir Nuptia.

Face à un homme plus jeune, ces dames disent se lâcher plus facilement. Elles se sentent plus belles et sexy, car l'idée perçue reste qu'un jeune homme les accepte tels qu'elles sont. « Un homme plus jeune se met en couple avec une femme plus âgée, c'est qu'il assume son choix même avec nos soi-disant rides. Alors pourquoi ne pas profiter de cette joie de vivre ? On a l'âge de nos muscles après tout », déclare Nathalie 40 ans.

Le chemin de l'acceptation

Les femmes plus âgées sont conscientes que leur relation demeure inhabituelle pour leurs familles et proches. Un sournois jugement ne manque pas de pointer son nez dans les conversations lors des rencontres familiales ou entre amis. Malgré cela, elles relativisent. Certaines expliquent ce désamour par l'idée selon laquelle un mari joue à la fois le rôle de père et d'amant, « on ne peut donc pas être plus âgé que son père ». C'est pourquoi, selon elles, la normalité sociétale conçoit plus facilement l'union entre un homme plus âgé que sa femme que le contrairement.

Karim Yunduka

Récolte artisanale du miel au Congo

Impact sur les abeilles et l'environnement

Le département de la Likouala, situé à l'extrême nord du Congo, dans la forêt équatoriale, est reconnu pour ses richesses mellifères. Aujourd'hui, en raison de la demande galopante, les gens se ruent sur « l'or vert ». Mais les méthodes ancestrales d'extraction de miel dont les récolteurs ont recours mettent en péril la vie des abeilles et entraînent d'énormes dégâts sur leur habitat.

À Izato dans le district de Dongou, près de 2000 km de route de Brazzaville, deux hommes se plaignent de la saison qui a été moins fructueuse « *Quand nous trouvons une ruche, si l'arbre est difficile à grimper, nous le coupons. Pour nous débarasser des abeilles, nous mettons le feu* », a avoué Gaby, un récolteur de miel à Izato. « *Des milliers d'abeilles périssent dans les braises* », a ajouté Saddam son voisin.

A l'ombre d'un avocatier, Gaby confie qu'il extrait 350 kg de miel par mois lorsque la saison est bonne. Mais, cette fois, il n'a même pas récolté la moitié. Pourtant, il refuse de croire que cette baisse résulte de leurs mauvaises pratiques et pensent dur comme fer que les abeilles ne peuvent pas disparaître. « *Lorsqu'on coupe un arbre comme celui là-bas, les abeilles migrent ailleurs mais ne peuvent pas disparaître* », a soutenu Gaby.

Louis Ndzéka vient de Dongou avec deux récolteurs, Ebéba et Ndzéndo. La veille, il a repéré trois ruches, qui

vont lui permettre d'extraire le miel. Mais avant une rituelle s'impose, il doit arroser le pied d'un gros arbre d'un litre d'alcool « lotoko » ou vin de palme. Chose faite, il poursuit sa trajectoire. Sur son chemin, des troncs d'arbres coupent la voie le long du chemin. « *Ce sont ceux coupés pendant la récolte passée* », a informé Louis. Après deux heures de marche, Louis et son équipe arrivent au niveau de l'arbre qui semble abriter le miel. Il reconnaît que celui-ci devient difficile à trouver. « *Avant, on le récoltait derrière nos cases, les colonies se sont éloignées à cause des récolteurs qui coupent les arbres* », s'est plaint Louis.

Moderniser le secteur du miel au Congo

Pour préserver ces insectes, des initiatives qui vont de la sensibilisation à la promotion de l'apiculture se multiplient. Le directeur départemental de l'Economie forestière de la Likouala (DDEF), Albert Itoumba, et son équipe mènent de campagnes de



Un des processus de récolte du miel

sensibilisation dans les campements. Selon lui, cette activité est difficile à contrôler, car les récolteurs ne sont pas organisés et il est difficile de savoir combien exercent dans la Likouala. A

cet effet, le produit qui sort des campements échappe à ses services. Une faible quantité de quatre tonnes seulement est enregistrée par an. D'où, le DDEF plaide la modernisation du

secteur du miel au Congo afin de préserver les abeilles.

Par ailleurs, le fonctionnaire pointe du doigt l'exploitation forestière, qui est également une des causes de la disparition des abeilles et de la déforestation. Au Centre de valorisation des produits forestiers non ligneux (CVPFL), la sensibilisation est couplée à la formation des communautés à l'activité apicole. Depuis 2016, grâce à un appui financier de près de 400 millions de francs CFA accordés par la Banque mondiale, le CVPFL a formé huit mille personnes à l'apiculture dans les départements du Kouilou, Niari, Pool, de la Cuvette, la Sangha et la Likouala. Le Congo compte à présent dix mille ruches. « *Nous commençons de zéro, lorsque vous allez dans la base de données de la FAO, aucune sur la production du miel au Congo n'est disponible. Avec 10000 ruches, c'est un bon début de l'apiculture* », s'est réjoui Thédy Francis Adoua Ndinga, chef du CVPFL. « *Lorsqu'ils déciment une colonie, ils perdent le miel de demain mais lorsqu'ils adoptent une technique de domestication, ils élèvent les abeilles qui vont leur donner du miel chaque saison* », a-t-il conclu.

Blanche Simona, Rainforest journalist Fund et Pulitzer Center

Evocation

La phratrie des Moutouari

Côme " Kosmos", Pierre, Michel et Mickaëlle Moutouari sont d'une même famille. Les trois premiers sont des frères. Mickaëlle est la fille de Pierre. Tous sont des musiciens. On évoquera les Moutouari en s'émerveillant des prodiges de la mère-nature. Comment, en effet, ne pas rendre grâce au Merveilleux quand des membres d'une famille font le bonheur de la société en s'illustrant dans une même activité ?

En 1965, dans le Brazzaville des spectacles, un jeune musicien de 21 ans mène la charge. Recrue de l'orchestre « Les Bantous de la capitale », le jeune Côme Moutouari surnommé Kosmos vient d'émerger. Son tube intitulé « E'bandeli ya mossala » est un coup de maître qui rafle tous les suffrages des mélomanes kinoïses et brazzavillois. La chanson dont le titre en français serait « Premiers pas sur le lieu du travail » frappe en plein dans le mille. Le thème de la chanson fait rêver dans le sous-prolétariat urbain, parmi les salariés comme parmi les chômeurs. Le jeune Moutouari est immédiatement propulsé dans la cour des grands. Son patronyme passe un moment à la trappe. Les fans s'arrachent, en effet, leur idole qu'ils appellent « Kosmos ». Après ce premier succès, le jeune artiste rassure définitivement ses admirateurs avec son second enregistrement intitulé « Makambo mibalé eboma mokili ». Ce titre qu'on

peut traduire par « les deux maux de la terre » (qui sont l'argent et les femmes) emballe une nouvelle fois les deux Congo et, par-delà l'Afrique entière. Les Bantous de la capitale, son orchestre, l'aligne au lead vocal avec des musiciens de renom comme Pamela Mounk'a, Edo Nganga, Celio. En disgrâce devant les dirigeants politiques du pays, Jean Serge Essous a dû s'éclipser à l'anglaise vers des cieux plus cléments.

A Dakar, en 1966, et à Alger, en 1968, pendant le festival des Arts nègres et le festival panafricain de la musique, Kosmos tient la première ligne des Bantous de la capitale avec ses compères susmentionnés. Alger fut un succès pour les musiciens venus de l'Afrique centrale.

En 1972, Kosmos rompt avec son orchestre. Il n'est pas le seul à partir. Les talentueux Pamela et Celio l'accompagnent dans la dissidence et créent le trio CePaKos, c'est-à-dire Celio-Pamelo-Kosmos. Théoriquement,

le groupe était appelé à un bel avenir. Pamela et Kosmos, notamment, étaient les deux figures emblématiques des Bantous de la capitale en termes de tour de la chanson et de composition. Les deux pouvaient, à bon endroit, revendiquer les meilleures ventes de leur ancien groupe musical. Sur le terrain pratique, les espoirs furent mitigés. Soumis à concurrence avec des jeunes aux longues dents, à une époque où la jeunesse recherchait une autre offre musicale, l'orchestration et les thèmes des chansons de CePaKos contraignirent le trio à refluer en désordre vers la maison-mère, les Bantous de la capitale. Kosmos inaugura par ce retour la série de ses différents va-et-vient entre son premier orchestre et la quête d'une vie musicale en solo. L'année 2005 a signé sa dernière rupture avec les Bantous de la capitale. En dépit de cette instabilité, l'artiste né en 1944 au visage méditatif reste dans son élément avec constance. Avec le rappel à dieu d'Edo Nganga, Jean Serge Essous, Nino Malapet, Pamela Moun'ka et d'autres, Kosmos Moutouari est resté le dernier grand musicien du légendaire orchestre Les Bantous de la capitale. (suite)

Ikkiya Onday Akiera

Gestion des déchets plastiques

Un problème d'ampleur mondiale

Une récente étude sur la production des déchets plastiques au niveau mondial révèle que contrairement aux anciens rapports d'experts, ce ne sont plus les pays d'Asie qui sont les principaux responsables de la pollution plastique mondiale, mais plutôt les États-Unis.

Alors qu'une poignée de pays asiatiques était pointée du doigt comme responsables de la pollution plastique mondiale, cette nouvelle étude révèle que les États-Unis seraient en fait les premiers producteurs de déchets plastiques au monde. Si le rapport souligne que la Chine est le plus grand fabricant de plastique de la planète, les États-Unis sont, de loin, la nation qui génère le plus de déchets plastiques au monde : en 2016, le pays en a produit 42 millions de tonnes. Les États-Unis occupent également la troisième place du podium des pays côtiers contribuant à l'afflux de déchets sur le littoral, soit parce que ces derniers ont été jetés illégalement, soit en raison de leur mauvaise gestion.

Moins de 10 % des déchets plastiques américains sont recyclés et les États-Unis envoient depuis 30 ans la moitié des déchets plastiques recyclables à l'étranger, principalement en Chine et dans d'autres pays en voie de développement qui ne disposent pas des infrastructures nécessaires pour les traiter. Cette pratique a été fortement réduite lorsque la Chine a annoncé en 2018 qu'elle cessait d'acheter des déchets plastiques dans le cadre de sa campagne écologique visant à nettoyer son propre environnement. C'est en partie à cause de

cette pratique de « recherche des coupables » que les auteurs de l'étude ont décidé de mener l'enquête, car cela ne permet pas de regrouper les pays pour trouver une solution mondiale au problème.

Cette nouvelle étude ne porte pas seulement sur l'analyse de la gestion des déchets plastiques par les États-Unis. Cette année, l'Académie nationale des sciences des États-Unis a tenu sa première réunion publique pour une évaluation de 18 mois sur la contribution du pays aux déchets plastiques. Cette évaluation a été demandée par le Congrès américain et doit être rendue fin 2021. Elle est inscrite dans la législation finançant le programme relatif aux déchets maritimes de la « National Oceanic and Atmospheric Administration » (NOAA), qui supervise le projet.

S'appuyant sur les données de la Banque mondiale provenant de 192 pays côtiers, les auteurs de l'étude ont conclu que 8 millions de tonnes métriques de déchets plastiques, rejoignent en moyenne la mer depuis les côtes chaque année. Ce chiffre a été largement accepté comme valeur de référence. Dans l'étude datant de 2015, les scientifiques avaient également publié un classement des vingt pays qui contribuaient le plus aux déchets plastiques et



qui a été largement diffusé depuis. Les cinq plus importants pollueurs plastiques étaient la Chine, l'Indonésie, les Philippines, le Vietnam et la Thaïlande. Les États-Unis occupaient la 20e place du classement et étaient le seul pays riche à y figurer.

Une meilleure gestion dans les pays en voie de développement

Bien sûr, les pays densément peuplés et en voie de développement d'Asie et d'Afrique, qui connaissent l'expansion de leur classe moyenne et un appétit grandissant pour les produits de consommation, mais manquent d'infrastructures pour gérer correctement les déchets, contribuent fortement à ce problème mondial. Si l'étude novatrice de 2015 sur la pollution plastique marine n'incluait pas le déversement illégal et l'exportation de déchets plastiques, la nouvelle

étude les prend en compte, mais uniquement pour les États-Unis. Selon les chercheurs, les données pour les autres nations n'existent pas ou sont incohérentes.

Les scientifiques ont toutefois découvert que la plupart des pays en voie de développement présentant une mauvaise gestion des déchets dans l'étude de 2015, qui utilisait les données de 2010, ont depuis progressé dans la gestion des déchets et la construction des infrastructures. Les pays asiatiques qui occupaient les cinq premières places du classement se sont aussi améliorés. À titre d'exemple, la Chine a connu une diminution de 60 % des déchets générés et un recul de 51 % pour ce qui est des déchets mal gérés, ce qui s'explique principalement par la construction rapide d'incinérateurs.

En analysant les données de 2016, l'équipe a constaté que 3 %

de tous les déchets plastiques générés aux États-Unis étaient jetés ou illégalement déversés dans la nature. Si ce pourcentage semble faible, cela représente toutefois 1,25 million de tonnes métriques de déchets. Selon les auteurs de la nouvelle étude, malgré les bouleversements qu'a connus le commerce des déchets plastiques, la raison principale pour laquelle les États-Unis en exportent un aussi grand volume reste la même : le secteur du recyclage continue de poser des problèmes dans le pays et nécessite une restructuration urgente.

En 2016, les États-Unis ont contribué à jeter dans la nature 2,24 millions de tonnes métriques de déchets plastiques, dont plus de la moitié (1,5 million) le long du littoral, ce qui signifie que la probabilité qu'ils finissent dans les océans est très élevée.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Comment concilier santé et environnement ?

La relation entre la santé humaine et l'environnement prend une importance considérable à une époque où les catastrophes et les pandémies annoncées ne cessent de se multiplier. Alors que les maladies infectieuses des siècles derniers avaient été relativement bien contrôlées ou circonscrites, les mises en garde quant à la prolifération des sources de contamination sont à nouveau soulevées. Le réchauffement de la planète entraîne une délocalisation des vecteurs de transmission, étendant ainsi les sources potentielles de contagion bactérienne ou virale.

Les catastrophes naturelles des dernières décennies occasionnent des migrations importantes de populations qui se retrouvent sans toit et sans possibilité de s'alimenter. L'Organisation mondiale de la santé estime que jusqu'à 24% des maladies actuelles dans le monde peuvent être attribuées à la dégradation de l'environnement. Et dans le cas des maladies dont souffrent les enfants de moins de cinq ans, un environnement malsain est considéré comme étant un des principaux facteurs de risque. L'acuité des menaces environnementales à la santé est rendue évidente dans la progression des maladies des habitants des pays riches : le cancer et les maladies respiratoires et cardiovasculaires ont doublé entre les années 1980 et 1995.

La perspective d'une planète saine pour l'avenir et pour des personnes en bonne santé repose sur une nouvelle façon de penser : le modèle « se développer maintenant, nettoyer plus tard » doit passer à

une économie proche du zéro gaspillage à l'horizon 2050. Selon des études, des investissements écologiques équivalents à seulement 2 % du PIB des pays du monde seraient suffisants pour assurer une croissance à long terme aussi forte que nous le prévoyons actuellement et qui aurait moins de conséquences négatives sur les changements climatiques, la rareté de l'eau et la perte des écosystèmes.

A l'heure actuelle, le monde n'est pas sur le point d'atteindre les objectifs de développement durable à l'horizon 2030 ou 2050. Des mesures urgentes s'imposent, car tout retard dans l'action pour le climat augmente le coût de la réalisation des objectifs de l'Accord de Paris ou annule nos progrès, quitte à les rendre tout simplement impossibles. Les humains doivent adopter des régimes alimentaires moins riches en viande et réduire le gaspillage alimentaire dans les pays développés et en développement, ce qui réduirait la nécessité d'augmenter la production

alimentaire de 50 % pour nourrir les 9 à 10 milliards d'habitants de la planète prévus à l'horizon 2050. A l'heure actuelle, 33% des aliments comestibles produits dans le monde sont gaspillés et 56% de tous les déchets sont produits dans les pays industrialisés.

De nos jours, la communauté internationale possède les connaissances scientifiques, les technologies et les moyens financiers nécessaires pour évoluer vers un mode de développement plus durable, même si le soutien nécessaire manque de la part du public, des entreprises et des dirigeants politiques qui continuent à adhérer à des modèles de production et de développement dépassés.

Ce sont alors les politiques publiques de l'ensemble des secteurs de vie qui déterminent les conditions préalables, notamment l'habitat, le transport, le niveau de revenus, le réseau social, le niveau d'éducation, la proximité des services de soins, qui deviennent le point de mire. La promotion de la santé, qui prend pour cible l'ensemble des déterminants de la santé apparaît comme l'approche la plus apte à composer avec les causes réelles d'inégalités de santé, et à réduire les écarts d'espérance de vie entre les populations disposant de moyens et celles qui en sont dépourvues.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Quand a commencé le calendrier tel que nous le connaissons aujourd'hui

Si à l'ère du numérique et du tout digital ces objets sont quelquefois tombés en désuétude face aux agendas sur smartphones et autres applications, ils n'en restent pas moins des outils indispensables du quotidien. Des rendez-vous importants, des jours fériés, et bien sur les dates d'anniversaire sont autant d'évènements qui ne méritent pas d'être oubliés.

Il est aujourd'hui facile de personnaliser un calendrier en ligne et de le faire imprimer. Certains calendriers qui mettent en scène des personnalités connues, connaissent aussi un grand succès. Aux origines, le calendrier romain débutait en mars et comptait seulement dix mois. Il calait sur la date de la fondation de Rome. Ce n'est plus que tard que les mois de janvier et février ont été ajoutés. Le calendrier julien à son tour voit le jour en l'an 46 et possède la même structure que celui que nous connaissons aujourd'hui. Il possède en effet 365 jours et introduit le système des années bissextiles. Plus tard, la propagation croissante du christianisme amène certains à vouloir changer ce système, ce qui entraîne des débats mais au fil des années il a donc été déterminé qu'elle ferait figure de début de l'ère chrétienne.

C'est en octobre 1582 que le calendrier grégorien est définitivement adopté. Cette décision a été



prise pour annuler le décalage entre l'année calendaire et l'année scolaire. Imposé à tous pen-

dant les siècles qui se sont suivis, il est maintenant la norme dans une grande majorité de pays et cultures. Mais n'oublions pas qu'il existe et en a existé d'autres parmi lesquels figurent le calendrier lunaire en vigueur chez les musulmans, le calendrier républicain instauré à la révolution française ou encore le calendrier maya, qui aura causé bien des inquiétudes au plus superstitieux à la fin de l'année 2012.

Avec le développement de la société de consommation et des médias au milieu du 20^e siècle, le calendrier imprimé s'est décliné sous plusieurs formes. Tantôt véritable outil de travail sous la forme d'agenda, tantôt objet de décoration plus ou moins décalé, du moins il reste très utilisé.

Les plus célèbres et originaux

Les premiers sont les calendriers sexys qui restent en tête des ventes. Le calendrier Pirellil reste un incontournable dans le genre. D'autre part figurent ceux des idoles des bassins. Ils mettent en scène des sportifs, souvent dans le plus simple appareil et rencontrent un vif succès.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'étude Yale Young African Scholars (YYAS)

La mission de YYAS est d'exposer les jeunes leaders les plus brillants d'Afrique à diverses possibilités de poursuivre des études supérieures et de les doter des compétences nécessaires pour servir leurs communautés et le monde. Conformément à la mission d'accessibilité éducative de Yale, YYAS est gratuit pour tous les élèves.

Date limite d'inscription : 16 février 2021
Un participant typique de YYAS doit avoir :

Excellents dossiers académiques
Potentiel de leadership démontré

Solides compétences en communication écrite et verbale

Un désir et une capacité à travailler en collaboration avec des pairs

Persévérance et détermination face aux défis
Normes élevées de conduite personnelle et professionnelle

La capacité de lire, d'analyser et de réfléchir sur de grandes quantités de matériel difficile en anglais.

Maturité démontrée et intérêt à s'engager dans des discussions sur les questions intellectuelles, morales et politiques en Afrique
Veillez noter que YYAS est un programme d'accès à l'université qui donne la préférence aux étudiants très performants et à faible revenu (HALI) qui n'ont pas d'orientation universitaire dans leur école ou leur communauté.

Pour postuler, les candidats doivent remplir toutes les conditions suivantes :

Âge : Vous devez être âgé d'au moins 14 ans à la date limite de candidature (16 février 2021) pour être considéré. Veuillez noter qu'un étudiant typique de YYAS a entre 15 et 18 ans.

Anglais : Vous devez être capable de participer à un programme académique rigoureux dispensé en anglais.

Citoyenneté : Vous devez être citoyen ou résident permanent d'un pays africain. YYAS acceptera également les demandes de réfugiés vivant dans un pays africain.

Niveau scolaire : Vous devez être un étudiant actuel de 11^e année (ou l'équivalent international).

Date d'obtention du diplôme : Si vous fréquentez une école dans l'hémisphère nord, vous devez être diplômé de l'école secondaire au plus tard en mai / juin 2022. Si vous fréquentez une école dans l'hémisphère sud, vous devez

obtenir votre diplôme d'études secondaires au plus tôt en novembre / décembre 2021 et au plus tard le novembre / décembre 2022.

Si vous êtes actuellement dans votre dernière année ou trimestre d'études secondaires, si vous avez déjà obtenu votre diplôme d'études secondaires ou si vous êtes étudiant à l'université, vous n'êtes pas admissible à postuler. Si vous êtes un ancien YYAS ou YYGS / a, vous ne pouvez pas postuler pour YYAS. (* Cependant, si vous êtes un ancien de YYAS / a, vous pouvez postuler à YYGS si vous êtes éligible.) Des questions ? Veuillez nous envoyer un courriel à african.scholars@yale.edu.

Besoin d'aide ?

Contactez le personnel de YYAS avec des questions lorsque vous remplissez la demande. Plus vous nous contactez tôt, plus nous sommes susceptibles de vous aider dans les délais.

Notification de décision :

Veillez consulter les informations pour connaître les dates limites, dates et heures importantes et spécifiques. Les décisions d'admission seront publiées à la mi-avril.

Lien pour postuler : <https://apply.globalscholars.yale.edu/apply/?sr=c59fbefa-e744-40f0-8c55-...>

Par Yali Network

Covid-19

Pas assez d'alcool dans 13% des gels hydro-alcooliques

Depuis maintenant neuf mois, le gel hydro-alcoolique fait partie des indispensables de notre vie quotidienne. Problème : il n'est pas toujours conforme à ce qu'il devrait être. Certains produits ont déjà été rappelés par la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF). D'autres vont bientôt connaître le même sort.

« Plus de 180 prélèvements ciblés de solutions et gels hydro-alcooliques ont été réalisés », indique ainsi la DGCCRF dans un point d'étape de contrôle de ces produits, publié le 18 novembre. Et le bilan est plus que mitigé : 38% des produits analysés ont été déclarés non conformes, et 35% non conformes et dangereux.

Bien lire l'étiquette

Dans le détail, « 21 produits (13% des produits analysés) ont présenté une teneur en alcool insuffisante et se sont donc révélés non conformes et dangereux ». Une teneur en alcool suffisante, c'est au moins 60% du volume du produit, précise la DGCCRF. En dessous de

ce seuil, il est considéré comme inefficace en matière de désinfection. Les 36 autres produits déclarés non conformes et dangereux, l'ont été en raison d'un étiquetage minimisant les dangers potentiels de ces produits, comme leur caractère inflammable. « Les gels et solutions hydro-alcooliques sont des produits chimiques », rappelle la DGCCRF. Des produits « biocides » contenant des substances actives destinées à détruire virus et bactéries, « dont l'usage nécessite de suivre certaines précautions pour éviter tout danger », notamment chez les enfants. La lecture de l'étiquette sur le produit vous donnera de précieux renseignements sur la manière de l'utiliser en toute



sécurité. Elle doit contenir les informations suivantes : L'identité de toute substance active biocide contenue dans le produit et sa concentration en unités métriques ; Une mention d'avertissement, des mentions de danger et des pictogrammes

suivant la composition du produit (par exemple provoque une irritation cutanée, peut provoquer une allergie cutanée) et éventuellement le nom d'autres substances dangereuses contenues dans le produit ; Les recommandations du fabricant

relatives aux conditions d'utilisation du produit ; Des conseils sur le stockage du produit pour que celui-ci reste efficace jusqu'à la date de péremption indiquée (conserver à l'abri de la lumière, par exemple).

Destination Santé

Épilepsie

Les crises dépendent de l'horloge biologique

Dans la forme d'épilepsie la plus courante chez l'adulte, il se pourrait bien que l'horloge biologique joue un rôle dans la survenue des crises. Une piste pour de potentiels traitements ? L'espoir est permis !

Dans l'épilepsie temporale, la plus fréquente des formes d'épilepsie chez l'adulte, les crises peuvent survenir à toute heure de la journée. Mais il semble que chaque patient ait un peu ses heures de prédilection. Comment l'expliquer ? Selon des chercheurs de l'Inserm, la raison se logerait au niveau de l'hippocampe « impliquée dans la naissance des crises ».

Pour y voir plus clair, des chercheurs français* ont analysé chez la souris l'expression génétique au niveau de cette structure. Ces derniers ont injecté un médicament épiléptogène à des animaux épileptiques et à d'autres épargnés par cette maladie.

1 200 gènes exprimés dans l'hippocampe

Résultat, « le seuil de déclenchement de la crise est plus bas chez les animaux épileptiques ». Autre point, « ce déclenchement survient à des moments différents de la journée que chez les animaux contrôlés ». Précisément, « l'expression locale de plus de 1 200 gènes (...) dépend d'un rythme circadien », détaillent les scientifiques. « Lorsque l'analyse est conduite chez des souris épileptiques, le nombre de gènes concernés par la rythmicité circadienne augmente de 30%, et seuls un tiers de ces gènes sont communs à ceux présents chez les animaux sains. »

Ces observations mettent en avant le fait que « la nature, le rythme et l'amplitude

des variations de l'expression génique au cours de la journée apparaissent très spécifiques de l'épilepsie ».

D'autres pathologies concernées

« Si la même observation était posée chez l'humain, elle aiderait à mieux comprendre la maladie et prévenir les



crises aux moments les plus à risque de la journée », indique les chercheurs. L'objectif serait de mettre au point des traitements administrés en fonction de l'horaire potentiel des crises.

Et ces molécules pourraient aussi servir à la prise en charge d'autres « pathologies cérébrales, comme la maladie d'Alzheimer ou la sclérose en plaques ». En effet, ces dernières sont supposément « également liées à des oscillations de l'expression de gènes spécifiques. Étudier ces maladies à la lumière d'une rythmicité circadienne pourrait aider à mieux les comprendre, et sans doute mieux les traiter ».

D.S.

Les masques chirurgicaux lavables et réutilisables

Destinés, en théorie, à un usage unique, les masques chirurgicaux seraient en fait réutilisables. Selon l'UFC Que Choisir, même après 10 lavages à 60°C, ils conservent un fort pouvoir de filtration.

Les bonnes nouvelles sur le front de la lutte contre la Covid-19 ne sont pas si fréquentes. En voilà une qui concerne à la fois notre porte-monnaie et la préservation de l'environnement. Les masques chirurgicaux, normalement destinés à être jetés après 4 h d'utilisation, conservent de très bonnes capacités de filtration après 10 lavages en machine à 60°C. C'est la démonstration que vient de réaliser l'UFC.

Que Choisir en effectuant des tests sur 3 modèles achetés en grande surface et en parapharmacie.

« Au final, même en ayant subi plusieurs cycles de lavage, ils sont bien au-dessus des exigences minimales des masques en tissu portant la garantie filtration officielle Afnor/DGA qui nous ont servi de référence », explique l'association de consommateurs.

Lavage, séchage, repassage

Dans le détail, à l'état neuf, les 3 masques arrêtaient plus de 98% des particules de plus de 3µm, « soit bien au-delà des 90% des masques en tissu les plus filtrants, notre point de repère », lancent les auteurs.

Après 10 lavages, et autant de pas-

sages au sèche-linge et de repassages doux au plus faible réglage du



fer, « leurs capacités de filtration se sont maintenues à un niveau suffisant pour un usage grand public (...) Les attaches sont restées intégrées. »

« Contrairement aux consignes officielles, la réutilisation des masques chirurgicaux pour un usage non médical est donc envisageable sans compromettre leurs performances », conclut l'UFC. Une bonne nouvelle pour les finances... mais aussi pour l'environnement. Les masques chirurgicaux constitués de plastiques non recyclables se multiplient sur les trottoirs.

D.S

CAN 2022

Cinq pays déjà qualifiés officiellement

La quatrième journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), Cameroun 2022, a connu son épilogue le 17 novembre avec son lot de surprises : cinq pays sont officiellement qualifiés, les autres pays y sont presque et les surprises augmentent le suspense.

Le Sénégal, le Mali, la Tunisie, l'Algérie et le Cameroun pays hôte ont déjà validé leur ticket pour la phase finale de la plus haute compétition du football africain.

Dans la poule A, le Mali vainqueur 2-1 en terre namibienne a obtenu son billet pour la CAN au pays de Samuel Eto'o grâce à ses 10 pts. La Guinée 2^e du groupe (8 pts) jouera sa qualification contre le Mali, le 22 mars prochain. La Namibie 3^e avec 3 pts sera face au Tchad (1 pts) à la même date. Dans la poule F, le Cameroun a déjà son billet. Il domine sa poule (10 pts) qui va qualifier une seule équipe. Le Mozambique (4 pts), le Cap-Vert (4 pts) et le Rwanda (2 pts) vont donc se livrer une guerre sans merci, lors des deux dernières journées.

Le premier pays officiellement qualifié lors de cette campagne est le Sénégal. Vice-champions d'Afrique, les Lions de la Teranga ont été les seuls à gagner quatre matches sur quatre. Avec donc 12 pts, ils sont leaders de la poule I devant le Congo (7 pts), la Guinée-Bissau (3 pts) et l'Eswatini (1 point). Les Diables rouges du Congo ont, en effet, péché le 16 novembre dernier en Eswatini. Ils ont été tenu en échec, 0-0 au moment où



Les lions de Teranga, première équipe qualifiée

2-0, à Brazzaville, contre le dernier du groupe n'a pas suffi pour booster l'engagement des poulains de Valdo Candido. Le Congo devra tout donner lors du derby de la cinquième journée de ce groupe, face au Sénégal, à Brazzaville, en mars prochain avant d'aller défier son challenger, la Guinée-Bissau chez elle.

Certains pays sont pour leur part sur le bon chemin puisqu'ils sont quasiment en bonne position dans leur groupe. C'est le cas du Maroc, la Tunisie et l'Algérie qui sont, à ce niveau des éliminatoires, les trois autres pays proches de la qualification. Ils ont tous 10 points chacun et respecti-

Soudan a privé le Ghana de sa qualification prématurée, en s'imposant 1-0. Un résultat qui lance le suspense dans

attendu les 3^e et 4^e journées pour s'offrir 6 points contre le Togo, déjà éliminé. Le 22 mars 2021, on assistera à deux

Dans le groupe L, la Sierra Leone a été le véritable bourreau du Nigeria. Sur deux affiches, elle a totalement surpris et a déjoué tous les pronostics (4-4, au Nigeria et 0-0 à Freetown), la Sierra Leone est très déterminée. Les Super Eagles annoncés comme archi favori du groupe vont devoir attendre les deux prochaines journées pour se qualifier. Leur prochain match, le 22 mars au Bénin, s'annonce comme une finale de la poule entre les deux premiers. Le Nigeria a 8 points et son futur adversaire en compte sept. Il suffit d'un nul, lors des deux affiches pour que les deux actuels leaders se qualifient avant les dernières affiches de poule.

Notons que la Coupe d'Afrique des nations de football 2022 est la 33^e édition. Elle se déroulera sur sept stades au Cameroun et ce, pour la 2^e fois, après l'édition de Coupe d'Afrique des nations de football 1972, une édition remportée par les Diables rouges du Congo.

Rude Ngoma

ce groupe où trois sélections sont en bonne position pour deux places. Le Ghana leader 9 points, l'Afrique du Sud, co-leader 9 points et le Soudan 3^e avec 6 points. Le choc des titans aura lieu entre l'Afrique du Sud et le Ghana, le 22 mars pour sûrement connaître le vrai leader du groupe. Une victoire de l'une des équipes fera les affaires du Soudan. Ce dernier va tout donner pour arracher les trois points à Sao Tomé-et-Principe le même jour pour enfin jouer la « finale » à domicile contre les Bafana Bafana, lors de la dernière et sixième journée.

Les révélations

grands matches pour la bataille de tête. Les Comores face au Togo et le Kenya qui offrira l'hospitalité à l'Egypte. Les Comoriens ont deux possibilités pour se qualifier. Soit ils gagnent le Togo, soit l'Egypte leur offre la CAN en gagnant juste le Kenya. Le pays est vers une qualification inédite.



Le Congo va devoir attendre/Adiac

le Sénégal leur avait balisé le chemin, la veille, en battant la Guinée-Bissau 1-0. La victoire de l'équipe nationale du Congo, quelques jours avant,

vement leaders des groupes E, H et J. Quelques surprises sont possibles dans cette course. Dans la poule C, par exemple, le

Dans le groupe G se trouve l'une des révélations des éliminatoires. Les Comores co-leader avec l'Egypte devant le Kenya et le Togo. L'Egypte a

Paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine, nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football qui sont de retour. Paris sportifs :



Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires du PSG à Monaco, de Montpellier devant Strasbourg et de Lyon face à Angers. En Italie, AS Rome bat Parme, Benevento perd devant la Fiorentina et Juventus bat Cagliari. En Espagne, Atletico Madrid et Barcelone font match nul, Grenade bat Real Valladolid et Séville bat Celta Vigo. En Angleterre, Chelsea bat Newcastle United, Arsenal bat Leeds et Manchester United bat West Bromwich.

Les bonnes cotes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Liverpool bat Leicester ; Real Madrid bat Villarreal ; Atalanta bat Spezia ; Lazio s'impose devant Crotone ; Nantes s'impose devant Metz. Cette combinaison de cinq matches (côte de 30.4) vous rapporterait 150.000 Frs CFA, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 6 : Nous vous proposons six pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Arsenal, Manchester City, PSG, Lyon, Bayern Munich et Real Madrid, tous remportent leur match respectif.

La Rédaction

Plaisirs de la table

Les fromages

Riche en protéines, calcium et phosphore cet aliment de base dont la multiplicité des produits n'est plus à démontrer, est un ensemble d'ingrédients souvent fermentés, obtenu à partir des matières laitières. Découvrons-le ensemble.

Le lait entier ou partiellement écrémé ou celui totalement écrémé est utilisé exclusivement ou avec d'autres mélanges dans le processus de fabrication du fromage. La composition est coagulée totalement ou à moitié après l'élimination de la partie aqueuse.

Selon certaines normes internationales, le fromage doit être composé des matières sèches et caillées ainsi que de produits laitiers mais cela laisse aussi la possibilité aux industries de proposer sur le marché des fromages très variés comme ceux à l'ail par exemple ou aux épices.

Toutefois la fabrication du fromage est très différente de celle du yaourt ou des laits caillés. Pour ce qui concerne l'ingrédient de cette semaine, la grande différence résulte dans le fait que les fromages sont des produits égouttés tandis que les autres compositions précitées sont essentiellement fermentées.

Par ailleurs, les quatre grandes étapes de fabrication des fromages sont la coagulation, l'égouttage, le salage et pour finir l'affinage.

Son origine est à rechercher auprès des fermiers depuis des temps anciens qui probablement étaient à la recherche d'un procédé de conservation du lait. Ce qui a fini par transformer les matières laitières en un produit moins périssable et sec comme le fromage.

La denrée alimentaire pourrait avoir été découverte par erreur de stockage du lait justement se-



lon certaines hypothèses et procédés de fabrication de fromage.

Du latin formaticus, le mot fromage signifie en fait ce qui prend forme dans un moule. C'est précisément le mot forme traduit dans plusieurs langues anciennes comme le breton formaj qui va finir par donner lieu à la désignation actuelle, mondialement reconnue.

Plusieurs types de fromages se retrouvent sur le marché, selon des classifications reposant essentiellement sur des critères microbiologiques. En effet, suivant la teneur en eau, en matière grasse ou selon les caractéristiques d'affinage, les différents produits sont présentés dans la chaîne de commercialisation. Ainsi, on retrouve des fro-

mages à pâtes dures ou molles.

Au Congo, si le lait est largement consommé, le fromage qui est son produit direct ne l'est pas. Tout comme le seul lait apprécié est la version concentrée ou en poudre, le seul fromage connu et proposé dans les commerces de proximité est celui de la célèbre marque devenue incontournable chez les enfants.

Les anecdotes sur des enfants qui refusent de manger du gouda, mais attendent du fromage, ou sur des déracinés revenus au pays et confondant manioc et fromage sont aussi légion !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons.

Samuelle Alba

RECETTE

Penne à la sauce arrabiata

Temps de réalisation: 20mn

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

500g de penne
1 oignon blanc (à hacher)
2 gousses d'ail (à hacher)
2 tomates (à couper en dés)
1 cuill. à café de concentré de tomates
5 cuill. à soupe d'huile d'olive
1 cuill. à café de piment rouge en poudre
sel, poivre
Feuille de basilic
Fromage à râper de type grana padano ou (facultatif)

PRÉPARATION

Commencer par verser 1L et demi d'eau dans une casserole et porter le tout à ébullition avec un peu de sel. Lorsque l'eau bout, ajouter les pâtes et une cuillerée d'huile. Laisser cuire pendant le temps indiqué sur le paquet de pâtes.

Pour la sauce arrabiata:

Procéder à éplucher les gousses d'ail ainsi que l'oignon. Faites revenir le tout dans un peu d'huile pendant environ 2 minutes. Laver et couper la tomate. Ajouter les tomates à la préparation et laisser mijoter avec le piment.

Remuer de temps en temps et incorporer un peu d'eau pour éviter que la sauce ne colle dans le fond de la poêle.

Egoutter les pâtes, une fois cuites et mélanger à la sauce. Décorer avec la feuille de basilic.

Parsemer de fromage râpé au-dessus de l'assiette.

Bon appétit !



S.A.

Couleurs de chez nous *Défaut d'hygiène !*

L'apparition du coronavirus a mis en évidence le comportement de chaque population et de chaque société à travers le monde. Si, pour les uns, les questions d'hygiène, de qualité de vie, de sécurité et de protection de l'environnement font partie d'un mode de vie, ce n'est pas le cas pour les autres. Ceci, même au sein d'un même pays ou d'une même famille car il n'est pas impossible de trouver, dans le même espace, des comportements variés face à une même problématique.

L'une de nos chroniques du mois de juin 2017 portait justement sur la notion de QHSE. En voici un extrait : « Quatre lettres simples. Mais une réalité plus dense que beaucoup de Congolais ignorent. Plus qu'une réalité, il s'agit d'un mode de vie à cultiver. Que veut dire QHSE ? Qualité – Hygiène – Sécurité et Environnement. [...] Q comme qualité. La qualité de vie, des produits que nous

consommons et des actions que nous menons. H comme hygiène, c'est-à-dire l'ensemble des précautions à prendre pour bien vivre et éloigner de nous toutes sortes de maladies. Ceci suppose la propreté, la salubrité, etc. S comme sécurité, car le contraire serait synonyme de catastrophe. N'est-ce pas que toutes nos prières visent notre sécurité individuelle et collective ? Enfin, E comme environnement : le milieu qui nous

entoure, au sein duquel nous évoluons, qui doit nous rassurer et répondre à nos attentes et aider à notre épanouissement. »

Au terme de notre démonstration, nous avons chuté par ceci : « ... Si le QSHE fait déjà partie des politiques de management dans les grandes entreprises privées, il est plus que temps pour l'Etat d'en faire une priorité d'éducation de la population. Une matière d'enseignement. » La dernière ligne

de cette chronique d'il y a trois ans étant « A suivre... », nous étions loin de penser que 2020 pouvait donner raison à ces écrits dont la pertinence et l'intérêt se lisent dans les ravages que cause aujourd'hui le covid-19. En effet, chez nous comme ailleurs, ce virus a réveillé plusieurs comportements. Institutions d'Etat et entreprises, partis et acteurs politiques, associations et individualités ont tous versé dans une démarche dite « IEC » (Information – Education et Communication) que les spécialistes de la communication sociale pratiquent pour obtenir des changements de mentalités au sein d'une communauté donnée.

Les banderoles, spots à la radio et à la télévision ou autres rencontres citoyennes, vus ou entendus ici et là, traduisent cette prise de conscience qu'il nous faut inscrire dans les programmes scolaires afin que « les gestes qui sauvent » prônés par le concept « QHSE » cessent d'être de slogans de campagnes pour intégrer notre culture. Qui se rappelle cette époque où les maîtres d'écoles passaient en revue leurs élèves avant toute entrée en classe avec un renvoi systématique à la maison pour tous ceux qui avaient un « défaut d'hygiène » ? Nous y sommes !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous saurez mettre de l'originalité dans votre quotidien et cela consolidera, entre autres, vos rapports avec votre partenaire. Vous vous sentez entouré. Rassuré, votre créativité ne s'en trouve que décuplé. Vous construisez de beaux projets.



Lion
(23 juillet-23 août)

La vie vous réserve quelques belles surprises ! Vous ouvrez une nouvelle page de votre histoire, vous l'accueillerez avec beaucoup de bonheur. Vous profiterez de beaux moments passés en famille..



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous aurez raison de ne pas accorder votre confiance à n'importe qui, certaines personnes de votre entourage pourraient vous ralentir dans des projets qui vous tiennent à cœur. Cette semaine, il faudra faire preuve de discrétion.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos doutes se dissipent pour laisser place à l'action. Vous vous sentez libéré de vos chaînes et prêt à agir plus vite que la lumière. Ça tombe bien, il y aura de l'action dans votre vie.



Vierge
(24 août-23 septembre)

L'argent ne fait pas le bonheur, vous en ferez largement l'expérience dans les semaines à venir, surtout en observant votre entourage proche. Ne cherchez pas à vous comparer aux autres, vous ne pourrez pas avancer convenablement dans ce sens.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre confort pourrait bien être chamboulé. N'hésitez plus à demander de l'aide à vos proches et à partager vos états d'âme avec vos amis, ils seront là pour vous épauler quand vous en aurez besoin.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos efforts finissent par payer, vous arrivez à voir la lumière au bout du chemin, notamment dans votre vie professionnelle. En amour, vous reprenez le contrôle d'une situation qui vous échappe. Vous apprendrez beaucoup de cette période.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Un grand coup de balai s'impose ! Cette semaine, vous irez à l'essentiel, vous viserez ce qui vous rend heureux et ne vous préoccupez pas du reste. Cette attitude pourrait même devenir une philosophie de vie.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous reprenez confiance en vous et rien ne vous échappe. Que ce soit sur le plan amoureux, amical ou professionnel, vous êtes gagnant sur tous les fronts. De beaux moments familiaux seront à prévoir.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous saurez profiter de chaque instant et vous imprégner de toutes les expériences que vous traversez. Cette ouverture et cette implication vous aideront à atteindre des champs de réussite inespérés, vous en serez le premier surpris.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre force créatrice s'exerce plus que jamais. Une grande nouvelle vient bouleverser votre quotidien et répand la joie autour de vous, votre vie prend tout d'un coup un tournant essentiel. Vous rayonnez de bonheur.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Le Soleil entre dans votre signe et vous promet de belles échappées dans les semaines à venir. Vous accueillez la nouveauté comme une belle ouverture sur de grands projets. L'amour vous fait voir le futur différemment, un mariage ou un bébé en vue ?



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
22 novembre 2020

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Moungali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital Talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine